

ADMINISTRATION DE L'ACADEMIE (2007)

Conseil d'administration

Bernard BILLIER, Jean COMBIER, Gilbert CORBERON, Robert DELORME, Pierre DESCHAMPS, Hugues de DIVONNE, Jean-Michel DULIN, Martine DUPEUBLE, Henri GALLAND, Paul GAMBUT, Daniel GARAUDET, Michelle GOYET de SAVY, Albert KRIVOPISKO, Philippe LALANNE-BERDOUICQ, Christine MUCK, Pierre RANCIEN, Roger SÉBERT, Edward STEEVES.

Bureau 2007

Président	Jean-Michel DULIN
Vice-Président	Edward STEEVES
Secrétaire général	Christine MUCK
Secrétaire général adjoint	Gilbert CORBERON
Trésorier	Henri GALLAND
Trésorier adjoint	Martine DUPEUBLE

• **L'Académie de Mâcon** se réunit chaque mois, sauf en août, le premier jeudi (en principe) à 14h30. Ces séances, réservées à des communications, sont ouvertes à tous les membres, leurs invités et au public dans la mesure des places disponibles. Pour recevoir le volume annuel des Annales, il est nécessaire de faire partie de l'Académie (un bulletin d'adhésion vous sera envoyé, sur simple demande au secrétariat).

• **La bibliothèque et les archives** sont à la disposition des membres, tous les jours, sauf en août. Les chercheurs n'appartenant pas à l'Académie sont admis à consulter nos documents, sur demande écrite de leur part. Ils devront citer leurs sources.

• **L'Hôtel Senecé** (classé monument historique en 1962), ainsi que **la Solitude du château de Monceau**, à Prissé (« Pavillon des Girondins »), qui appartient à l'Académie, sont ouverts lors des Journées du Patrimoine (en septembre, le dimanche après-midi). **La Chapelle des Moines** de Berzé-la-Ville, également propriété de l'Académie, est ouverte au public de fin mars à fin octobre, tous les jours (se renseigner sur les tarifs, et sur les horaires). Les groupes sont priés d'annoncer leur visite à l'avance. Des visites guidées sont proposées, à la demande, toute l'année.

Adresse

Tout le courrier doit être adressé à : Académie de Mâcon, Hôtel Senecé, 41 rue Sigorgne, 71000 Mâcon, soit au Président (activités intellectuelles), soit au Secrétaire général (adhésions, renseignements).

- Académie (*secrétariat, du lundi au vendredi midi*), téléphone/fax : 03 85 38 81 18
- Chapelle des Moines (*chaque jour aux heures d'ouverture*) 03 85 36 66 52

Courriel : academie.macon@wanadoo.fr

Site internet : <http://perso.wanadoo.fr/academiedemacon>

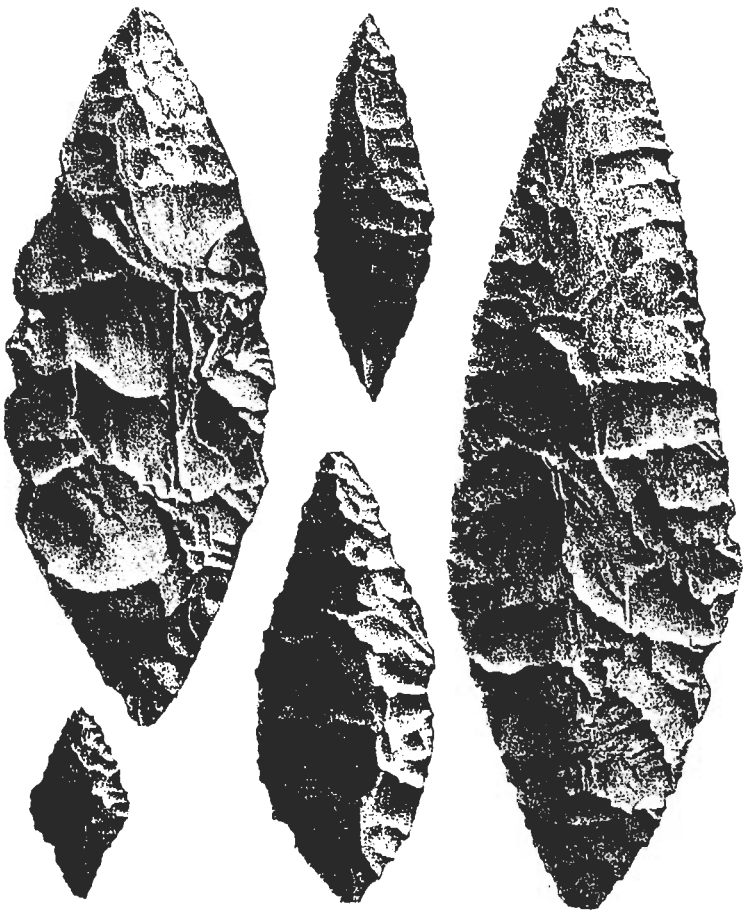
L'Académie de Mâcon déclare qu'elle n'entend approuver ni garantir les opinions d'aucun de ses membres.

(Règlement intérieur) © Académie de Mâcon – 2008

ANNALES
DE
L'ACADÉMIE DE MÂCON

anciennement
SOCIÉTÉ DES ARTS, SCIENCES, BELLES LETTRES
ARCHÉOLOGIE, AGRICULTURE
DE SAÔNE-ET-LOIRE

CINQUIÈME SÉRIE
TOME 1
TRAVAUX 2007



Pointes foliacées des fouilles de l'abbé Antoine Ducrost à Solutré conservées au Museum d'Histoire Naturelle de Lyon. (grandeur naturelle)

SOLUTRÉ ET LE SOLUTRÉEN, 140 ANS APRÈS...

Jean COMBIÉR
Membre titulaire

L'extrême diversité des sujets abordés par les sociétés savantes ne permet pas de cerner avec précision leur domaine propre, si elles en ont un, et le rôle qu'elles jouent dans l'animation de la vie culturelle régionale ou locale. Notre académie n'y fait pas exception et, comme d'autres, elle se veut toujours polyvalente ou plus modestement généraliste. Il faut bien avouer pourtant que l'ancienne définition très vaste de son champ d'activité, inscrite en lettres d'or sur la façade de l'Hôtel Senecé, répond de moins en moins à la réalité. *En consultant les nombreuses publications qu'elle a produites pendant deux siècles, on se rend bien compte qu'à part l'agriculture, abordée assez largement à l'origine et la littérature, principalement vue à travers l'œuvre de Lamartine, nos prédécesseurs se sont surtout livrés à des recherches sur l'histoire locale et l'archéologie. Or c'est précisément dans ce dernier domaine, à l'occasion de deux découvertes retentissantes de ses membres qu'elle a pu, à deux moments de son histoire atteindre une réelle audience nationale sinon même internationale. Ce fut en 1887, avec la révélation des peintures romanes de la chapelle aux Moines, classée Monument Historique 6 ans après et dont le grand congrès d'Archéologie de Mâcon, en 1899 consacra l'importance ; et une vingtaine d'années auparavant, en 1866, lorsque fut mis au jour dans un petit village du Mâconnais l'un des gisements les plus importants de la préhistoire européenne.*

Un colloque sur le Solutrén en Touraine

Après vous avoir parlé de Boucher de Perthes et l'an dernier de l'abbé Henri Breuil, je devais vous entretenir aujourd'hui d'André Leroi-Gourhan, autre grande figure historique des sciences humaines. Disparu en 1986, il était venu après la dernière guerre faire des fouilles dans la grotte mâconnaise des Furtins, à Berzé-la-Ville. Mais, actualité oblige, j'ai préféré reporter à novembre prochain cette présentation. En effet, entre temps, s'est tenu du 27 octobre au 2 novembre dernier un important colloque international auquel s'étaient inscrits plus d'une centaine de participants. Il avait élu domicile dans l'Indre-et-Loire, à Preuilly-sur-Claise, bourg du sud de la Touraine tout proche d'une autre localité célèbre de la Préhistoire, le Grand Pressigny. Son nom est comme celui de Solutré dans tous les dictionnaires et un château y

abrite un important musée. La raison principale de cette localisation tenait au fait que le groupe des jeunes préhistoriens organisateurs de la rencontre a révélé ici depuis quelques années de remarquables ateliers de taille solutréens. On y avait fabriqué dans un magnifique silex, de texture et de couleur jaune cire très homogènes de gigantesques « feuilles de laurier ».

A la fin du 19^e siècle le nom « Solutrén » s'impose

Le thème unique de cette réunion scientifique étant le Solutrén, j'ai pensé qu'il ne fallait pas laisser passer pareille occasion de revisiter avec vous Solutré, puisque c'est à deux de nos anciens éminents confrères de l'Académie que revient l'honneur d'avoir été, sinon les créateurs du terme solutrén, du moins ceux dont les travaux en ont justifié le choix. Je veux parler d'Henri Testot-Ferry (1826-1869) et d'Adrien Arcelin (1838-1905). Cela mérite un petit rappel historique. La publication originale de leurs recherches, remarquables pour l'époque, parut en 1867, l'année qui avait suivi les tous premiers coups de pioche sur le site du Crot-du-Charnier : il y a donc, c'est un anniversaire, exactement 140 ans !

La grande revue spécialisée de l'époque était intitulée *Les Matériaux pour l'Histoire positive et philosophique de l'Homme*, titre révélateur des combats d'idées sur nos origines qui faisaient rage en cette fin de siècle. On y trouva très rapidement, dès 1868, sur les premières fouilles de Solutré, des comptes rendus détaillés qui firent connaître le nouveau gisement et les découvertes des chercheurs mâconnais à un large public d'amateurs et d'érudits. On est alors tout près de la fin du second Empire et Napoléon III s'intéresse passionnément à l'Archéologie : pas seulement à Jules César et à la « guerre des Gaules » mais aussi, on le sait d'après les écrits de l'époque, aux silex taillés et aux ossements fossiles des alluvions de la Somme, près d'Abbeville et d'Amiens. Ils prendront place, sur sa demande, dans les galeries du Musée des Antiquités Nationales qu'il fait aménager au château de Saint-Germain-en-Laye et les silex taillés solutréens viendront bientôt les y rejoindre.

Le 1^{er} mars 1869, dans une note à l'Académie des Sciences, Gabriel de Mortillet, conservateur attaché à ce musée présente un « Essai d'une classification des cavernes et des stations sous-abri, fondée sur les produits de l'industrie humaine » : un texte aujourd'hui encore à la base de toutes nos classifications. On peut y lire : « Époque de Solutré : les pointes de silex se sont grandement perfectionnées ; elles sont retaillées sur les deux faces et aux deux extrémités ».

La même année, dans *Les Matériaux...* paraît une étude posthume de Testot-Ferry qui présente la véritable diagnose de l'outillage lithique solutrén qu'il a

Qu'est-ce qui caractérise le « Solutréen » ?

On parlait autrefois d'une « époque solutréenne » en attachant à ce nom la signification très précise d'une tranche chronologique qui aurait succédé à l'Aurignacien et précédé le Magdalénien, comme on peut parler d'une époque « gauloise », par exemple, comprise entre l'arrivée des Celtes en Europe occidentale et le terme de leur indépendance, vers le milieu du 1er siècle avant notre ère. Mais les choses sont beaucoup plus complexes dans le domaine de la préhistoire où il est bien difficile de définir exactement dans le temps les concepts beaucoup plus flous de début et de fin ; en effet on sait maintenant que des cultures ont pu apparaître ou disparaître à des moments différents, selon les régions considérées. On tend aujourd'hui à donner plutôt au « Solutréen » le sens de « culture » ou même de simple « faciès ou complexe culturel », bien caractérisé cependant par la technologie qu'utilisaient ses représentants pour fabriquer les armes de chasse et les outils de silex qui lui servaient au quotidien. La plus grande partie de l'outillage courant est composée de grattoirs, très nombreux, de perçoirs et de burins qui ne se distinguent pas de ceux que fabriquaient d'autres groupes du Paléolithique supérieur, antérieurs, comme les Aurignaciens ou plus récents tels les Magdaléniens.

Seul le façonnage typiquement « solutréen » des pointes de projectiles est très caractéristique. Les artisans procédaient par retouches rasantes, régulières et souvent « élégantes » a-t-on pu dire, qui amincissaient progressivement les deux faces d'un objet en lui appliquant une forme adaptée à son usage. Cette technique, poussée à l'extrême, ne va pas sans donner à ces pièces une grande fragilité. Beaucoup des pointes en feuille de laurier que l'on a recueillies à Solutré et dans d'autres sites solutréens ont été fragmentées soit au cours de leur fabrication, très délicate à mener à bien, soit lors de leur utilisation comme projectiles assujettis à l'extrémité d'une hampe et qui pouvaient en manquant leur but se briser sur le sol ou contre une pierre.

Ce mode de taille n'a jamais été mis en œuvre antérieurement ou par la suite d'une manière identique de sorte que les objets solutréens sont reconnaissables entre tous. D'autres groupes humains, comme les chasseurs de bisons et de pachydermes du Nouveau Mexique et d'autres régions des Etats-Unis ont fabriqué des pointes de lance quelque peu comparables par leur technique d'amincissement mais de formes bien différentes et complètement inconnues en Europe (les types de Sandia, Clovis et Folsom).

C'est cette retouche plate qui donne à la culture solutréenne son unité, malgré de nombreuses variantes régionales. Depuis plusieurs dizaines d'années quelques expérimentateurs particulièrement doués, et travaillant dans les mêmes conditions que les hommes de la préhistoire ont réussi à fabriquer des feuilles de laurier à peu près identiques à leurs modèles

paléolithiques. On a ainsi redécouvert des techniques que le seul examen typologique des objets n'avait pas permis d'imaginer, en premier lieu lors d'une « Conférence pratique sur les technologies de la Pierre » qui eut lieu aux Eyzies en novembre 1964 et à laquelle j'avais eu l'occasion de participer. Après un premier dégrossissage au percuteur de pierre, donnant une ébauche grossière et épaisse, la fameuse large retouche couvrante solutréenne était obtenue par percussion directe à l'aide d'une sorte de marteau en bois de renne (d'un modèle retrouvé à plusieurs exemplaires à Solutré). Les fines extrémités pointues, difficiles à obtenir sans risque de fracture, étaient amincies par des enlèvements allongés et parallèles. Il est possible de les obtenir aussi par percussion indirecte, l'impact étant amorti par une pièce intermédiaire en os ou en bois de renne. Mais on peut encore, sans exercer de choc, pratiquer une pression ponctuelle forte sur le tranchant à l'aide d'un poinçon spécial en os ou en ivoire et détacher ainsi de petits éclats en forme de lamelle.

D'autres expérimentations ont permis de constater qu'un chauffage du silex préalable à la taille, effectué dans un bain de sable porté à une température supérieure à 200°, transformait sa structure microscopique et donnait au matériau un aspect lustré, presque vitreux (un peu comparable à celui de l'obsidienne) ; il était ainsi beaucoup plus favorable à l'exécution de fines retouches. On a retrouvé dans quelques gisements solutréens, comme Laugerie Haute, des exemplaires de pointes qui avaient subi ce traitement. Certaines feuilles de laurier géantes, telles celles de Volgu, à Rigny-sur-Arroux près de Digoïn (trouvées groupées au nombre d'une quinzaine, en 1874, à 1 m de profondeur), n'ont certainement jamais été fonctionnelles mais constituaient de véritables œuvres d'art. La plus grande atteint 34,4 cm (pour une épaisseur de 9 mm seulement), la plus petite 23,2 cm. Des recherches sont en cours pour déterminer exactement l'origine du silex de qualité exceptionnelle qui a été utilisé. La plus grande feuille de laurier trouvée à Solutré mesure seulement 18,5 cm mais c'était déjà une performance car le silex local du Mâconnais, à bryozoaires, souvent carié et parsemé de plages siliceuses grenues était de qualité assez médiocre.

Avec les Solutréens l'outillage en os, en bois de renne ou en ivoire est moins développé qu'il ne l'avait été à l'Aurignacien ou qu'il ne le sera au Magdalénien où apparaissent en nombre, des poinçons, des sagaies, des harpons, des propulseurs à crochet. Cependant c'est au Solutréen qu'a été inventée l'aiguille à chas en os, preuve que les Solutréens portaient des vêtements cousus, selon un procédé toujours en usage. Le perçage de leur orifice très ténu (moins d'un mm) exigeait l'usage de mèches rotatives en silex extrêmement fines. Ces aiguilles fragiles étaient souvent endommagées lors de la couture des peaux et de l'enfilage d'un lien, tendon de renne ou crin de cheval ; on observe qu'elles étaient souvent reperlées et réappointies.

On doit aux Solutréens des œuvres d'art exceptionnelles. Les plus extraordinaires sont les frises d'animaux en bas relief du Roc de Sers (en Charente) et du Fourneau du Diable, (en Dordogne). On peut en voir de belles reproductions au musée de Solutré. En Espagne comme dans la vallée du Rhône plusieurs grottes à peintures ont pu leur être attribuées, ainsi que des gravures sur plaquettes de schiste et des statuettes représentant le bestiaire classique (cervidés, mammoth) comme nous en avons recueillies à Solutré. La parure était aussi très en faveur, sous la forme de coquillages marins (comme les dentales) et de canines de carnivores percées, formant probablement des colliers ou cousues sur les vêtements.

L'extension géographique et l'origine du Solutréen

L'extension géographique du Solutréen est beaucoup plus limitée que celles d'autres cultures comme l'Aurignacien ou le Gravettien qui couvrent la plus grande partie des régions européennes habitables, c'est-à-dire qui n'étaient pas couvertes par les glaciers de montagne et la grande calotte de glace nord-européenne au Paléolithique supérieur (entre 35 000 et 10 000 ans). En fait son domaine apparaît étroitement limité à une partie de la France et à la péninsule ibérique. La densité maximale des sites de Solutré se place entre la Loire et les Pyrénées. Il est inconnu en Europe centrale et en Italie, qui sont occupées à la même époque par d'autres groupes culturels de tradition gravettienne ; ceux-ci utilisaient pour leurs armes de jet non pas des pointes foliacées comme les Solutréens mais d'étroites armatures à retouche abrupte. Le terme de gravettien est tiré du site de la Gravette (commune de Bayac, en Dordogne).

Le Solutréen connut également une durée limitée, 3 à 4 millénaires environ, mais les dates connues actuellement, à partir du radiocarbone demanderaient à être encore précisées. Il commence, pour sa phase ancienne autour de 21 000 ans avant nos jours dans une phase climatique froide et sèche et se terminerait vers 18 000-17 000, sous un régime plus tempéré et peut-être à des moments différents selon les régions. Au Solutréen ancien on constate deux centres principaux très localisés : d'une part une zone assez peu étendue en Dordogne, autour des Eyzies, et d'autre part un second foyer, probablement celui où il a pris naissance dans les petites vallées de l'Ardèche et du Gard, à l'ouest du cours moyen du Rhône.

A un stade plus récent le Solutréen connaît une extension à la fois vers le Nord, dans la Charente, le bassin de la Loire moyenne, le bassin parisien mais aussi vers l'Est, en contournant le massif central en direction de Solutré. Deux dates très précises et concordantes ont pu être obtenues par deux laboratoires

(français et américain), de la présence des chasseurs solutréens dans le site éponyme de Solutré : respectivement 19 590 années avant nos jours (+ 280) et 19 720 (+ 70). Il est probable que ce déplacement correspondait à la nécessité de trouver de nouveaux terrains de chasse, un plus grand nombre de sites habités pouvant aussi indiquer un net accroissement démographique. Cette occupation correspondait en tout cas à un stade de froid particulièrement intense (dit « pléniglaciaire ») et à un couvert végétal raréfié, de type steppique d'après les pollens analysés. A Solutré les espèces animales chassées par l'homme pour se nourrir et se vêtir étaient presque limitées au renne (correspondant à 95 % du total), le cheval, le mammoth et quelques carnivores, tels le loup et le renard (sans doute recherchés pour leur fourrure) complétant le tableau de chasse. Après deux ans de fouilles seulement, H. Testot-Ferry et A. Arcelin avaient recueilli plusieurs centaines de ramures de renne, dans la zone d'occupation la plus riche du gisement, il est vrai.

Vers le sud de la France, dans la région pyrénéenne, en Espagne cantabrique et au Portugal le Solutréen est surtout connu à un stade récent ou tardif de son développement. Sur la côte méditerranéenne du Levant espagnol, en particulier dans la région de Valence, le Solutréen connaît un développement local important et il se transforme en adoptant l'usage de petites pointes à cran et à pédoncule adaptées à un petit gibier et fort probablement propulsées par des arcs, bien que la date d'apparition de cette arme soit controversée.

L'origine exacte de la culture solutréenne n'a pas encore été complètement élucidée et pas davantage le processus évolutif de son outillage et sa disparition elle-même. On le faisait autrefois venir d'Europe centrale, hypothèse aujourd'hui abandonnée et peut-être même pour certains d'Afrique du Nord par le franchissement possible à certaines époques du détroit de Gibraltar. Lors du récent colloque de Preuilly, des discussions assez vives ont eu lieu sans que soient apportés des arguments convaincants à cette thèse. Pour ma part, je crois plutôt, d'après les résultats des fouilles que j'ai opérées dans la vallée de l'Ardèche que le Solutréen est issu du Gravettien, dont il conserve certains traits culturels, à la suite d'une évolution locale n'impliquant pas de grandes migrations de populations.

On voit ainsi qu'en quarante années de recherches d'assez nombreux points ont été éclaircis ou au contraire remis en question, depuis la parution du volume de Philip Smith. Ce chercheur canadien avait recensé en 1967 tous les faits connus et il s'était attaché surtout à en donner une description, sans présenter beaucoup d'hypothèses de travail. De nouveaux problèmes sont apparus depuis, justifiant la préparation de plusieurs nouvelles thèses universitaires qui nous ont été annoncées. Il serait en particulier intéressant de mieux cerner les activités cynégétiques des Solutréens, dans leur environnement bio-climatique. Comment s'organisaient les déplacements parfois très lointains des groupes en direction des régions où s'approvisionner en silex de

qualité ? Quelles relations avaient entretenues les groupes régionaux qui sont maintenant connus ?

Si l'on peut certainement enregistrer quelques progrès dans l'étude des techniques et des modes de vie, il reste aussi beaucoup à faire pour élucider le niveau intellectuel de ces populations, la sociologie de leurs unités tribales, connaître la structure de leurs habitations établies en plein air, apprécier leur aptitude à créer des symboles graphiques et tout l'univers de leurs croyances, à partir en particulier des témoignages matériels et artistiques qu'ils nous ont laissés dans les cavernes décorées obscures qui leur servaient de sanctuaires et dans leurs habitats eux-mêmes.

Éléments bibliographiques

De Ferry Henry (1870), *Le Mâconnais préhistorique, mémoire sur les âges primitifs...* ouvrage posthume avec notes, additions et appendice par A. Arcelin, publié aux frais de l'Académie de Mâcon, 199 p. (volume accompagné d'un second de 42 pl. h.-t.).

Combiere Jean (1955), *Solutré, les fouilles de 1907 à 1925, mise au point stratigraphique et typologique*, Travaux de géologie de la Faculté des Sciences de Lyon, nouv. Sér. n° 2, 217 p.

Smith Philip (1966), *Le Solutréen en France*, Publications de l'Institut de Préhistoire de Bordeaux, mémoire n°5, 450 p.

Combiere Jean (1967), Le Paléolithique de l'Ardèche dans son cadre paléoclimatique, *Publications de l'Institut de Préhistoire de l'Université de Bordeaux*, mémoire n°4, 462 p., (chapitre 5, le Solutréen, p. 253-322).

Combiere Jean et Montet-White Anta (dir.) (2002), *Solutré, 1968-1998*, Mémoire XXX de la Société préhistorique française, 282 p.





Henry Testot-Ferry
(1826-1869)



Adrien Arcelin
(1838-1904)